

Un nouvel organisme au service de tous

MARIE-CLAUDE ASPIROS – Le 23 mars dernier, le couperet tombe. Le premier ministre du Québec, François Legault annonce la fermeture temporaire de tous commerces et entreprises non essentiels du Québec. Les travailleurs seront dorénavant confinés chez eux, avec un accès limité aux biens essentiels.

Dans les jours qui ont suivi la nouvelle, Alain Corriveau, président du Réseau des gens d'affaires de Prévost (RGAP), s'est demandé quoi faire pour aider les gens, esclaves de leurs murs. Il a tout de suite pensé à la boutique en ligne, plus précisément au concept de panier unique. Mais à ses yeux, il était vital que la boutique prenne la forme d'un OSBL propulsée par le RGAP, qui était alors en inertie.

Un concept inédit

La réalité étant qu'à Prévost, peu de commerces sont disposés à faire du commerce en ligne ou ne possèdent même pas de site Web. L'idée était donc de leur faire profiter d'une plate forme universelle qui rendrait non seulement service aux commerçants, mais également à la population.

Il était ainsi question de créer un regroupement de marchands pour faire une offre globale d'achat en ligne, avec panier, paiement et livraison unique. De là est né Coude à coude, un organisme sans but lucratif au service de la population, visant, notamment à lui faciliter l'accès aux biens essentiels.

L'aspect communautaire occupe une place de choix dans ce tout nouvel organisme, qui en fait se veut être le moteur qui permet à une vingtaine

de commerçants (à ce jour) de rayonner en offrant leurs produits, lesquels sont livrés, sans contact, directement chez le client. «Les gens ont ainsi accès à une offre diversifiée en un seul et unique paiement», explique Alain Corriveau.

C'est ainsi que le nouveau président RGAP, accompagné d'une foule de bénévoles provenant de divers milieux (dont des travailleurs autonomes qui se battent tous pour leur survie financière) a mis sur pied, en un temps trois mouvements, le projet Coude à coude. «Ce qui est merveilleux, c'est que ces gens trouvent le temps et les ressources pour aider les autres. On travaille non seulement pour l'ensemble des commerçants, mais également pour la population locale», insiste l'homme derrière le projet.

Fait à noter, l'accès au service ne coûte rien d'autre que le coût du panier, en plus de la livraison. «Mais si on pense qu'on achète de trois ou quatre commerçants en une fois, les frais sont tout de même minimes», nous rassure Alain Corriveau. D'autre part, le service est accessible à la clientèle habituelle des commerçants de Prévost, qu'ils habitent le nord de Saint-Jérôme, Sainte-Anne-des-Lacs ou une partie de Saint-Hippolyte.

L'après COVID-19

Une chose paraît certaine, Coude à coude n'est pas qu'une solution temporaire, l'organisme est là pour rester. L'offre sera modulée en fonction de l'évolution du marché, et il y a déjà plusieurs alternatives qui sont prévues, comme les plages de livraison, qui pourraient se faire davantage en fin de journée, de façon à accommoder le plus de gens possible.

Coude à coude présente aussi, de façon régulière, la marchandise de nouveaux commerces qui se joignent à l'organisme. De plus, il est prévu d'avoir un espace physique où les clients pourraient aller eux-mêmes chercher leurs commandes. Les gestionnaires se gardent donc une certaine flexibilité pour mieux s'adapter.

Finalement, pour Alain Corriveau, le plus important dans cette crise, outre la santé de ses pairs, c'est de promouvoir l'achat local. «Les organismes sans but lucratif dépendent tellement des commerçants pour survivre», affirme-t-il. «C'est maintenant à notre tour de les encourager. C'est un moyen d'investir pour nous-même, dans notre communauté et pour notre futur. De cette façon, tout le monde y gagne!»

Santé de nos abeilles

On se souviendra du printemps 2020!

SIMON DUTIL-PAQUETTE

Voici des nouvelles des abeilles, question de se changer les idées du coronavirus. En novembre dernier, l'équipe de Miel de la Garde a hiverné ses 231 colonies à l'extérieur. Quelques visites hivernales ont permis de constater un bon hivernement.

Au terme de cinq mois de confinement dans la ruche, les colonies s'activent au grand bonheur des apiculteurs. Au printemps, avec le retour de la chaleur, les abeilles effectuent un vol de propreté et collectent déjà le pollen des arbres.

Le taux de survie de l'ensemble des colonies est de 91%! Un succès attribuable à une bonne gestion sanitaire. Eh oui, les abeilles sont atteintes d'épidémies, elles aussi. En effet, une vingtaine de virus sont propagés dans les colonies d'abeilles par un acarien (*Varroa destructor*). En contrôlant

ce parasite, on réussit à aplatiser la courbe des virus!

Apiculture soutenue par la communauté

Depuis quelques années déjà, vous êtes nombreux à avoir adopté la tradition de venir remplir vos pots de miel à la miellerie pour vos réserves de l'année. Compte tenu du contexte actuel, nous devons revoir un peu la formule habituelle. Nous avons songé à une solution: sécuriser une partie de notre production pour nos clients,



projet inspiré de ce qui se fait déjà avec les paniers de légumes communément appelé *l'agriculture soutenue par la communauté*. Au même titre, ce projet d'apiculture soutenue par la communauté nous permet de favoriser un circuit court de vente, sans intermédiaire. C'est une solution ZÉRO DÉCHET! Vous apportez vos pots et vous les remplissez.

Le coronavirus...

Mais qu'est-ce qui nous arrive?

MONIQUE GUAY

Nous nous sommes mis sur pause depuis plusieurs semaines maintenant. Des files d'attente pour l'épicerie, pour la pharmacie des gens stressés, impatients et inquiets qui attendent leur tour pour faire le plein de nourriture ou pour aller chercher leurs médicaments.

Dernièrement, les masques ont commencé à apparaître. Des flèches au sol nous indiquent la voie à suivre pour ne pas s'entrechoiser. Les fameux deux mètres à ne pas oublier. Il est maintenant tatoué dans ma mémoire. Ouf! Un peu d'air pour souffler, moi qui ai toujours eu un esprit positif, je me sens comme sur une autre planète. J'ai donc eu envie de partager avec vous notre façon de vivre le confinement. Je sais que les gens sont inquiets, ils ont peur, mais cette situation peut aussi se vivre avec positivisme. Dans mon cas, je suis confinée chez moi avec mon conjoint depuis le début de la pandémie. Ma fille, pour sa part, vivait le confinement avec son conjoint à Montréal. Les deux en télétravail avec mes deux petits-fils de 4 et 7 ans. Vous imaginez facilement leur détresse... Nous avons donc décidé, pour le bien-être des enfants et des parents, que ma fille emménage chez moi avec les petits

pour lui permettre de travailler pendant que je veille sur eux. Je suis heureuse de leur offrir un environnement agréable, nous avons fait le choix de nous serrer les coudes et d'apporter bonheur et réconfort à tout mon petit monde. C'est merveilleux de voir les enfants jouer dehors, s'amuser et rire. Évidemment, ce n'est pas simple, ça bouscule nos habitudes, mais je constate que ça nous rapproche. Je joue à cache-cache, j'avais oublié combien c'était amusant. Nous dansons, nous chantons et je raconte des histoires. Je me transforme en enseignante pour le plus vieux. En fait, nous revenons aux sources, à l'essentiel que nous avions oublié. Nous prenons le temps de vivre une journée à la fois. Nous apprenons à nous apprécier les uns les autres. Même si les nouvelles concernant la pandémie ne sont pas rassurantes nous demeurons confiants. Le beau temps reviendra, ça va bien aller!

Mots et MŒURS

Gleason Thériège

motsetmoeurs@journaldescitoyens.ca

Urbanité

En ces temps de distanciation, être bienséant c'est avoir la politesse de respecter la personne qu'en temps normal on fréquenterait de plus près. Dans notre région, en semaine, par exemple, si on se fait côtoyer, la personne fautive s'écarte dès qu'elle s'en aperçoit, et les sourires mutuels servent d'excuse.

On peut aussi parler de *politesse*, un mot qui ne vient pas du mot grec évoquant la ville et ayant conduit à la *politique* ou à la *police*, mais plutôt du verbe *polir* (embellir, adoucir). Une autre forme en est la *civilité*, de provenance latine, qui oppose les civils aux militaires. La Révolution française a un temps effacé cette distinction en privilégiant le terme *citoyen*.

Politesse et civilité évoquent le fait de se comporter de manière convenable, selon la *bienséance* habituelle, une cousine du fait d'être *assis* (sur son séant), c'est-à-dire stable, comme en séance. *L'assiette*, de même origine, désigne ainsi la stabilité. Être dans son assiette, c'est être bien, à sa place. Le mot a ensuite dérivé vers le plat où

l'on prend sa nourriture personnelle, au cours de repas où il convient aussi de faire preuve d'*urbanité*.

Or, en latin, l'*urbs*, c'est la ville, celle de la bénédiction papale *urbi et orbi*, c'est-à-dire qui est donnée à Rome (la ville) et pour tout le globe (l'orbe). L'*urbanité*, qui en provient, évoque l'attitude cultivée qu'on attribuait aux citadins par rapport aux rudes habitudes des paysans. Mais le monde a changé, puisque ces temps-ci, les fins de semaines surtout, on dirait que le vieux principe de bienséance est moins bien appliqué. D'après ce que plusieurs observent, des visiteurs, urbains surtout, probablement de Montréal (et de Laval?), nous bousculent et s'impatientent en donnant l'impression de nous prendre pour de négligeables *vilains*... un ancien mot qui, contrairement à l'apparence, ne vient pas de *ville*, mais de ces *villas* que les Romains se faisaient construire en campagne et qui a conduit au mot *village*. Être *vilain*,

pour eux, c'était avoir les manières de gens peu cultivés (!).

Or, ces gens des banlieues ou des villages (les quatre-cinq-zéro), dont certains montréalais se moquent encore, ne sont pourtant plus ces incultes de jadis. Notre scolarisation désormais générale et l'accès facile aux informations, en sont des facteurs majeurs, mais c'est probablement surtout notre moins grande densité de population qui contribue aux différences de comportement observées. Quand on est habitué aux foules, être juste un peu à l'écart de l'autre peut paraître suffisant; mais chez nous, pour qui l'environnement est synonyme d'espace, il en va tout autrement.

Heureusement, dans nos épiceries, l'inconduite de certains de ces citadins ne conduit pas aux anciennes violences que rappelle le refrain:

À la pêche aux moules, moules, moules / je ne veux plus aller, maman

Les gens de la ville, ville, ville / m'ont pris mon panier, maman